

Le génie du mal

Jacques Bissonnette, *Sanguine*, Montréal, VLB, coll.« Cahier noir », 1994, 240 p., 19,95 \$.

Jean-Jacques Pelletier, *La femme trop tard*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Sextant », n^o7, 1994, 486 p., 14,95 \$.

Frédéric Martin

Numéro 77, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38479ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, F. (1995). Compte rendu de [Le génie du mal / Jacques Bissonnette, *Sanguine*, Montréal, VLB, coll.« Cahier noir », 1994, 240 p., 19,95 \$. / Jean-Jacques Pelletier, *La femme trop tard*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Sextant », n^o7, 1994, 486 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (77), 22-23.

Jacques Bissonnette, *Sanguine*, Montréal, VLB, coll. «Cahier noir», 1994, 240 p., 19,95 \$.

Jean-Jacques Pelletier, *La femme trop tard*, Montréal, Québec/Amérique, coll. «Sextant», n°7, 1994, 486 p., 14,95 \$.



Le génie du mal

Une intrigue audacieuse, un indéniable sens du suspense,
une certaine originalité : Bissonnette et Pelletier
ont décidément bien travaillé.

POLAR
Frédéric Martin

L'INCURSION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS dans des genres comme le roman noir et le polar date de peu. À ma connaissance, un seul éditeur québécois, VLB, a pris le risque de leur consacrer une collection : «Cahier noir», dont *Sanguine* constitue le quatorzième titre. Ce qui n'est pas énorme.

Tous les livres de la collection ne sont pas d'égale valeur. Celui-ci, toutefois, peut être considéré comme un bon cru.

Chiens, SM et vidéo

C'est dans un univers extrêmement sordide — ce sordide particulier au roman noir — que Jacques Bissonnette, auteur de deux polars (*Programmeurs à gages*, paru chez VLB en 1986, et *Cannibales*, paru chez XYZ en 1992), plonge ici. Avec le lieutenant Julien Stifer, qui mène l'enquête, nous effectuons en effet une tournée des milieux sadomasochistes de Montréal et le voyage, au bout du compte, s'avérera assez éprouvant.

Stifer est obsédé par la disparition mystérieuse de Chloé, sa fille de treize ans, survenue deux ans plus tôt. Il n'a d'ailleurs jamais cessé de la chercher. Cette fois, l'objet de son enquête rencontre son obsession puisqu'il doit trouver l'assassin d'un jeune trafiquant de drogue et de sa compagne âgée de seize ans. À cause de l'âge, il est persuadé que le meurtre de Sanguine (la victime était surnommée ainsi depuis son enfance non pas tant à cause de ses cheveux roux qu'en raison de son goût pour cette orange sicilienne qu'on appelle «sanguine»; ce mot désigne aussi un dessin exécuté avec un crayon fait d'hématite rouge) n'est pas sans rapport avec la disparition de Chloé.

Les meurtres ont été commis d'une manière particulièrement atroce : comme si les yeux des deux jeunes gens avaient été arrachés par les griffes d'un animal. Assassinats rituels ? Fait troublant : Stifer découvre vite que durant les années précédentes, à Montréal, bon nombre de chiens ont été tués ainsi. Il apprend aussi que Sanguine posait pour des photos macabres qui simulaient des crimes violents.

Nous rencontrons, en suivant les pérégrinations du policier, de bien étranges personnages : un livreur de mets chinois qui appelle tout le

monde «toutou» et éprouve une passion morbide pour les chiens, un dresseur de molosses, des amateurs d'«art au noir», un «art» pour le moins malsain et pervers qui consiste à mettre en scène la torture et les meurtres violents.

L'intrigue est rondement menée et ma foi assez imprévisible. De plus, le motif de *Sanguine* n'a pas été abordé si souvent dans la littérature. Mais plusieurs lectrices seront sans doute mal à l'aise. Non que l'on ait affaire à un auteur explicitement misogyne qui paraisse cautionner les horreurs dont il parle; le propos n'est pas, non plus, explicitement misogyne; toutefois le sujet du roman, avec ce qu'il révèle de la psyché de certains hommes, ne peut guère réjouir les femmes. Et comment dire ? Bissonnette semble avoir écrit son livre de façon à ne pas laisser de prise à une lecture féministe, et pourtant l'on sent confusément qu'une telle lecture s'imposerait. L'auteur demeure en somme, a-t-on l'impression, dans un entre-deux flou et ambigu. Mais peut-être *Sanguine* comporte-t-il, au départ, un problème de structure ou de point de vue : une exploration plus approfondie de l'esprit du psychopathe ici en cause, un traitement empruntant davantage au roman noir qu'au policier — le sujet s'y prêtait tellement bien — auraient sans doute enrichi le roman d'une dimension métaphysique. Il reste que Bissonnette plonge dans cela même qui fait peur, répugne et fascine.

Un complot planétaire

«Enfin un vrai thriller québécois !» dit l'éditeur à propos de *La femme trop tard* (un titre qui ne signifie pas grand-chose) de Jean-Jacques Pelletier. On en a eu quelques autres, me semble-t-il. Cela précisé, voilà un roman doté d'une énigme suffisamment complexe pour intéresser les amateurs du genre.

Avec ce livre qui n'est pas sans évoquer Ludlum, Pelletier s'inspire de



la réalité. Qui ne se souvient pas des affaires Tylenol et Perrier (pour ne mentionner que celles-là) ? Pour des raisons qui demeurent encore nébuleuses — sabotage ? négligence ? malchance ? —, un nombre indéterminé de leurs produits devait s'avérer impropre à la consommation. Ce genre d'incident, qui oblige les entreprises à retirer leurs produits du marché, coûte très cher.

À qui cela rapporte-t-il ? Aux concurrents ? Trop simple pour Pelletier. Il imagine plutôt qu'une organisation criminelle extrêmement puissante et aux ramifications internationales, la SCRAP (Société Centrale de récupération et d'assistance planétaire; l'écrivain, on le voit, ne manque pas d'humour), utilise ce stratagème pour faire chanter les multinationales : ou vous déposez tant de millions dans notre compte suisse portant tel numéro, ou nous vous empoisonnons quelques caisses. Belle source de financement. Mais que s'agit-il de financer au juste ?

C'est ce que tentera de découvrir Claudia. Claudia dont l'amant, Klaus, vient d'être assassiné sous ses yeux, et qui veut se venger. Elle sera aidée — ou utilisée — à son insu par une agence de renseignements aux objectifs mystérieux, à laquelle appartient Bamboo Joe, un Asiatique qui ne s'exprime que par métaphores et sentences zen. Il y a aussi Limbo, le tueur à gages dont le rôle exact n'est pas très clair (quoi que...), et une flopée de personnages secondaires bien campés, dont le sadique et pervers Daran, qui a un goût immodéré pour les «jeunes organismes». Les détails de ses jeux intimes ne nous seront pas révélés; on pourra toutefois essayer de deviner lorsqu'on lira qu'«[i]l avait beau se débarrasser des résidus, comme il les appelait, en les jetant dans les égouts, les rats ne les faisaient pas toujours disparaître complètement. Les restes mutilés de deux cadavres avaient déjà refait surface.»

L'intrigue est assez ingénieuse et garde le lecteur en haleine pendant un bon moment. Il est cependant permis de demander plus à un roman d'espionnage. Celui-ci, il est vrai, comporte une part plus qu'acceptable de rebondissements. Et beaucoup de clichés, malheureusement. Ainsi Limbo (qui, comme Rambo, a fait le Vietnam !), le tueur à gages qui-cache-une-blessure-secrète, est un parfait stéréotype; d'ailleurs on la sent venir à des kilomètres, ladite blessure secrète. Il en est de même pour Bamboo Joe (on a l'impression d'avoir lu son histoire quelque part), dont le langage, qui devrait faire rire, exaspère vite au plus haut point; on comprend mal, du reste, qu'aucun de ses interlocuteurs n'ait songé à l'assassiner. L'humour de Pelletier n'est en fait jamais très subtil. Et sans vendre la mèche, je dirai seulement que cette intrigue (pourtant pas si mal construite) se termine dans une sirupeuse avalanche de bons sentiments.

Jean-Jacques Pelletier et *La femme trop tard* n'auraient «rien à envier» à un auteur comme Anthony Hyde, hasarde l'éditeur. Voilà une affirmation bien téméraire. *La femme trop tard* est un roman d'espionnage tout à fait divertissant et efficace. Mais il ne faudrait pas exagérer ses qualités littéraires. Ce récit reste un roman d'espionnage; par comparaison on dira de *Sanguine* qu'il n'est pas qu'un polar : il est aussi un roman tout court.



Jean-Jacques Pelletier

LE LOUP DE GOUTTIÈRE



ÉVANGÉLINE ET GABRIEL

Poème dramatique

Marc Gagné

Œuvres de Richard Durand

ERRANCES

Carol Lebel

Œuvres de Gernot Nebel



LES AILES INACHEVÉES DU DÉSORDRE

Sylvie Nicolas

Œuvres de Gérard Breuil

ALENTOUR FILER

Nathalie Watteyne

Œuvres de Françoise Catellier



LA PEUR DES ÉCLIPSES

Laurier Veilleux

Œuvres de Jean-Claude Doigni

ÉLÉONORE ÉLÉONORE

Lorraine Pominville

Œuvres de Michel Giguère



LES SOIFS MULTIPLIÉES

Lyne Richard

Œuvres de Claudel Huot

JOURNAL D'EXIL

Récit des premiers jours

Michel R. Guay

Œuvres de France Lachaine



15.⁰⁰\$

NOUVEAUTÉ



LETTRES À LA MORT

Gabriel Lalonde

Œuvres de Gabriel Lalonde
et Francine Vernac

347 • rue Saint-Paul • (face à la Gare du Palais) • Québec • Qc
Téléphone : (418) 694-2224 • Télécopieur : (418) 694-2225